Jean-Michel Alberola

Solenne Boutoille

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23514>

DOI : 10.4000/critiquedart.23514

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Solenne Boutoille, « Jean-Michel Alberola », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23514>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Jean-Michel Alberola

Solenne Boutoille

- 1 Artiste inclassable, Jean-Michel Alberola est toujours en quête de territoires nouveaux. Il a créé une œuvre prolifique et hétéroclite sans aucune hiérarchie et où tout a son importance. Les références à l'histoire de l'art, à la politique, à l'économie ou au social s'y intègrent au même niveau, car ce qui compte « ce sont [...] les détails d'un ensemble » (p. 73). Et quelle aventure de parcourir les œuvres de Jean-Michel Alberola en détail ! Une aventure que les visiteurs de l'exposition *Jean-Michel Alberola : L'Aventure des détails* (19 février-16 mai 2016 : Paris, Palais de Tokyo) ont pu entreprendre ; mais aussi pour l'artiste qui cherche sans cesse un imaginaire bien réel car « l'imaginaire n'est pas un territoire irréel » et car « l'autre monde qui se fait en marge est peut-être plus réel que le premier » (p. 72). A travers un essai de Dominique Païni (« Celui qui se surprend », p. 63-70) et un entretien de l'artiste avec la commissaire de l'exposition Katell Jaffrès (« La Traversée et le Passeur », p. 71-76), le catalogue tente d'apporter quelques éléments sur la manière dont Jean-Michel Alberola mène cette quête. Bien que la notion de détail soit mise en avant par le titre et le sujet de l'exposition, c'est bien dans son ensemble que les œuvres sont appréhendées. Elles deviennent un tout qui forme un rébus. Pour Dominique Païni, le rébus est lié à la poursuite d'un autre monde car il relève « du déplacement, de l'exploration, de la recherche de sens dans l'Ailleurs » (p. 64). L'auteur met ensuite en lumière deux autres caractéristiques : l'utilisation de l'interpellation et la référence au cinéma. Cette dernière est importante car elle se retrouve également dans la structure même de l'exposition, qui est vue comme un montage de film. L'entretien mené par Katell Jaffrès se concentre lui aussi sur les notions de détail, d'aventure et de cinéma. En ce sens, les deux textes se complètent. Telle une prolongation de la visite, l'ouvrage s'inscrit dans la continuité d'une réflexion initiée lors du cheminement de l'exposition. Les textes n'éclairent pas tant sur les œuvres elles-mêmes que sur les œuvres au sein du parcours de l'exposition. Cependant, les lecteurs n'ayant pas vu l'exposition ne sont pas en reste s'ils connaissent suffisamment l'œuvre de Jean-Michel Alberola. Ils traversent alors de page en page un réel sans cesse « activ[é] par un imaginaire » (p. 74) dont « les trop grandes évidences de l'idéologiquement correct contemporain, cet état de la pensée planétaire faite de

stéréotypes au bord du proverbe lacunaire ou de lieux communs les plus convenus »
(p. 63) ressortent au point d'en faire l'essence même de ces détails.